R. P. Georges Blanchet, 1818-1906 (684).

Le R. P. BLANCHET a donné, dans sa vie, un grand exemple d'humilité qui rappelle saint François d'Assise, avec lequel il eut, du reste, d'autres ressemblances par son esprit de simplicité et de pauvreté. Il refusa, pendant près de trente ans, de se laisser promouvoir aux Ordres Sacrés, par un sentiment de profonde humilité, et n'y consentit enfin, à l'âge de 54 ans, que par un mobile de pure charité, afin d'aller tenir compagnie à un Père isolé dans une Mission lointaine.

Georges BLANCHET naquit dans le Dauphiné, au village de Septem, le 3 novembre 1818. Il fit ses études classiques au petit Séminaire de la Côte Saint-André, en Isère, et se présenta ensuite au Noviciat de Notre-Dame de l'Osier, où il fit son oblation, le 3 octobre 1842, à l'âge de 24 ans. Il suivit ensuite les cours de philosophie, en partie à Notre-Dame de l'Osier et en partie à Marseille, et reçut, pendant ce temps, la tonsure et les Ordres mineurs, mais recula, par humilité, devant les Ordres sacrés, comme il a été dit.

Il enseigna ensuite pendant quelque temps au Juniorat de Notre-Dame des Lumières et partit pour les Missions de l'Orégon en 1847. Pendant vingt-cinq ans, il y fut missionnaire sans sacerdoce, se refusant, par humilité, à franchir les derniers degrés de l'autel, se croyant trop faible pour porter le poids et les responsabilités de l'ordination sacerdotale.

Mais il ne faudrait pas croire que, s'il n'osait pas être prêtre, c'est parce qu'il n'avait pas le courage d'en remplir les devoirs apostoliques si onéreux, ou qu'il manquait de dévouement pour se livrer aux fonctions si fatigantes et si dures du saint ministère. Il prouva, au contraire, par son activité, son dévouement, son esprit religieux peu ordinaires, qu'il était un vrai missionnaire dans toute la force du mot ; il donna aux Pères l'assis-

tance la plus fraternelle et la plus infatigable et rendit aux Missions, pendant ce quart de siècle, les services les plus appréciés.

On lui confia, dès le commencement, un emploi important et difficile qui montrait bien qu'on avait confiance dans son dévouement et ses capacités. Il fut nommé Procureur vicarial et exerça ces fonctions pendant de longues années. Durant ce temps, il acheta un bon nombre de propriétés pour la Congrégation et les diocèses et construisit plusieurs églises, résidences des Pères et écoles.

Son premier poste fut à Yakima, où il resta peu de temps et se rendit ensuite à Olympia. C'étaient les Pères qui avaient fondé cette localité, qui s'agrandit peu à peu et considérablement, mais c'est lui, disait-il plaisamment, qui l'avait *baptisée*, sans être prêtre, en lui donnant son nom d'Olympia. Au bout d'une douzaine d'années, il passa dans l'Ile de Vancouver et fut attaché au Collège de Victoria, où son concours fut très apprécié par son sens pratique et son dévouement obscur. De là, il alla à la Mission d'Esquimalt, où il bâtit une chapelle et une maison pour les Pères, et, plus tard, à New-Westminster, où on l'appelait pour différents projets de constructions. La Mission du fort Rupert le posséda ensuite pour quelque temps, et il y déploya une grande activité pour défricher le terrain et y construire une résidence.

Toujours infatigable et non moins estimé pour son concours si précieux, il se rendit ensuite à la Mission de Tulalip, mais cette fois, il montra plus que jamais que sa modestie était de la vraie trempe, en se consacrant joyeusement à l'humble métier de Frère convers. Sous les ordres du Supérieur, il s'adonna aux occupations les plus matérielles et les plus fatigantes, laissant dans la Mission les traces les plus actives de son passage.

C'est ensuite à la Mission de Sainte-Marie qu'il fut envoyé. Le travail à faire était non moins important et peut-être encore plus rude. Mais il ne savait pas reculer devant la peine ; en peu de temps, avec l'aide

du Fr. JEANIN, il y éleva trois édifices, l'église, la résidence des Pères et le couvent.

Il y eut un si beau succès que la Mission de William's Lake voulut profiter de son talent de bâtisseur et lui confia le soin d'accomplir la même œuvre. Avec le même dévouement, il y construisit l'église, la maison des Pères et le couvent.

Cependant, un dévouement si plein d'abnégation méritait d'être couronné par l'auréole du sacerdoce. Monseigneur D'HERBOMEZ tenta un dernier effort auprès de notre humble bâtisseur d'églises, mais comme il savait que son humilité résisterait encore, il fit appel à un mobile qu'il savait être très puissant sur son cœur, à la charité fraternelle. Il lui demanda d'accèpter le sacerdoce afin d'aller tenir compagnie à un Père dans une Mission éloignée, à Stuart's Lake. Cette fois, la charité eut raison des répugnances du Fr. BLANCHET ; il se rendit aux désirs pressants de son évêque et vint à New-Westminster pour revoir et compléter son cours de théologie. Au mois d'octobre suivant, en 1872, il reçut enfin les trois Ordres sacrés, à l'âge de 54 ans.

Revêtu du sacerdoce, le P. BLANCHET fournit encore une carrière de trente-quatre ans, mais elle fut beaucoup moins active que la première, soit parce qu'il resta pendant fort longtemps dans la même Mission, à Stuart's Lake, soit parce que les fatigues de ses rudes travaux et le poids de l'âge se firent vivement sentir. Mais son apostolat n'en fut pas moins utile, ni moins fécond.

Après son ordination, il alla à Stuart's Lake remplir la mission de charité qu'on lui avait demandée, et resta une vingtaine d'années, à deux reprises, dans cette résidence. Il y bâtit la maison des Pères, défricha et cultiva avec soin le jardin, et s'employa de tout son pouvoir à civiliser les Sauvages. Par les leçons de sa longue expérience, il améliora leur situation matérielle, en même temps qu'il s'occupait de leur salut avec le plus affectueux dévouement. Aussi il s'attacha très fortement ces cœurs naïfs qui se confiaient à lui en toute sincérité et l'appelaient le « cher Grand-Père ».

Enfin, en 1897, étant octogénaire et atteint de sérieuses infirmités, il fut mis au repos à la maison de William's Lake. Ce repos, qu'il avait si largement gagné par une vie pleine de fatigues et de soucis, il le sanctifia par la patience et la prière, durant les neuf ans qu'il vécut encore, édifiant ses confrères par sa régularité toute religieuse et par la limpidité de sa belle âme. Dieu voulut couronner tous ses mérites par une dernière épreuve ; le saint vieillard devint presque aveugle et se trouva incapable de monter au saint autel. Il s'abandonna, avec une résignation admirable, à la volonté divine, passant ses longues journées dans le recueillement et la prière, et enfin il rendit son âme à Dieu le 17 novembre 1906, étant âgé de 88 ans.

R. I. P.

R. P. Alphonse Delpech, 1840-1915 (883).

Le R. P. Delpech avait servi sa patrie avant de servir l'Eglise, et il n'en fut que plus dévoué à la cause de Dieu.

Alphonse Delpech naquit à Salins, dans le Jura, le 28 juillet 1840. Pendant sa jeunesse, il occupa un poste lucratif comme fonctionnaire du Gouvernement. C'est là que vint le trouver l'appel de Dieu à la vie religieuse. Bien qu'âgé de 27 ans, il n'hésita pas à entrer au Juniorat et y fit un cours classique de cinq ans. Cependant, il l'interrompit à l'occasion de la guerre de 1870 ; il s'enrôla dans les Volontaires de l'Ouest, cette légion d'élite, qui portait auparavant le nom de Zouaves Pontificaux, et fit des prodiges de valeur, sous le commandement du général de Charette, aussi bien pour la défense de la France que pour celle du Pape.

Le 3 juin 1872, il prit l'habit à Notre-Dame de l'Osier ; il apporta au règlement du Noviciat la fidélité de la discipline militaire et mérita ainsi la faveur de faire